

16 juillet 1963.

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai reçu votre lettre du 5, avec les nouvelles de l'accident de voiture. Heureusement qu'il n'est pas arrivé rien de tragique, mais on se rappelle de l'autre accident et l'on pense que vous -vous et Dany- vous devriez être plus prudents. Il y a aussi la bonne nouvelle du déménagement, bonne parce que votre nouveau logis est plus à votre goût que l'ancien. On peut rêver avec une vague horreur à cette croissance sans fin des grandes villes. Notre coin même de Vallcarca, si paisible quand nous achetâmes notre trou il y a quinze ans, commence à être une fourmilière, avec des centaines de radios et de téléviseurs. Etant impossible de gagner sa vie, à cause de l'absence d'éditeurs, dans des lieux comme Siurana, on commence à penser où est-ce que pourrons nous blottir enfin des gens comme vous et moi - si nous ne nous décidons pas, d'une fois pour toutes, à laisser les livres et les cours et choses semblables ~~XX~~ pour nous mettre à élever des poules. Vous pouvez bien croire que je ne dis pas cela purement comme blague. L'horreur des bruits que vous me décrivez à rue Garibaldi est une montée générale qui menace nous engloutir. Vous et moi nous avons rêvé quelquefois ensemble devant les ruines de tel ou tel "mas" abandonné sur les montagnes de Siurana, avec le même désir à peine avoué d'un retour au très cher Moyen Âge - et même au-delà, au Néolithique! Et vous et moi ne sommes pas les seuls à tomber en de pareilles rêveries. Enfin Dany est sortie de l'accident sans autre chose que quatre points de suture. Il y a la perte de l'auto (non-assurée, je le déduis de ce que vous dites), et j'imagine bien que cela "plou" sobre mullat", un nouveau fardeau sur vos finances. La vie aime à "ploure sobre mullat" -un temps viendra où vos finances seront prospères et alors il vous tombera une auto en cadeau à quelque loterie!

Je regrette surtout, en égoïste, que la perte de cette auto soit cause de suspension de votre venue à Siurana cet été. Inutile dire que Jean-Marie Auziàs sera le bien venu, mais on vous trouvera cruellement à manquer. Dites à Auziàs que s'il y va quand nous y serons, il sera notre hôte; et s'il y va quand nous n'y serons pas, il viendra prendre notre clé de Siurana à Barcelone et alors il sera le maître de maison. Dans un cas ou l'autre, inutile d'y aller avec la tente. (A moins qu'il ait un goût invincible pour vivre dans une tente). Je crois aussi comme vous que le charme spécial de Siurana, si fort pour ceux qui y sont sensibles, se fera sentir d'Auziàs de façon qu'on le trouvera digne, comme vous dites, d'être initié à notre secte secrète des amoureux de Siurana. Le secret de Siurana est qu'elle (Siurana) est à la fois très belle et très humble, ce qui n'arrive presque jamais dans la réalité. La Costa Brava avait aussi jadis ce charme, mais maintenant elle est aussi devergondée qu'une catin de grand luxe. Des paysages comme Siurana font penser à la Très Humble Vierge Marie -je crois que c'est en ça que réside sa fascination. Et qu'Auziàs, même marxiste qu'il est, ne manquera pas de le sentir.

Nous ne savons pas encore quand nous y irons. Je dois y emporter précisément "Gloire incertaine" car on va signer le contrat pour l'édition italienne et pour cette nouvelle édition je voudrais faire quelques changements (quelques-uns suggérés précisément par Auziàs, d'autres suggérés par le comte de Ricau-mont dans sa critique si clairvoyante, d'autres enfin que personne ne m'a suggéré; vous connaissez bien, car vous en avez été victime, hélas, ma manie de rema-

LIBRARY
Biblioteca d'Iniciats

nier ce que j'écris). D'ailleurs notre fille a subi à Paris une opération; le motif en a résulté heureusement bénin (un "quist" dans un ovaire - je ne sais pas comme on dit "quist" en français), n'importe que l'opération a dû être très importante, pour extraire ce corps, et sa mère et moi nous voulons qu'elle vienne se reposer avec nous, si possible à Siurana. Puisque nous en sommes à ma fille, et que vous me parlez du roman de Luis Goytisolo "Las mismas palabras", laissez moi vous dire que les opinions, politiques ou littéraires, d'une fille ne sont pas forcément les mêmes que celles de son père; ma fille politiquement est bien plus près d'Auziàs que de moi, et littérairement nous ne coïncidons ~~non plus~~ guère plus. Je ne connais pas "Las mismas palabras" mais je crains que je le trouverais aussi "consciencieusement ennuyeux" que vous. La tribu des Goytisolo penche aussi, en bloc, pour les idées politiques d'Auziàs, et voilà la raison principale de l'estimation de ma fille pour eux tous. J'estime beaucoup Juan - non ses idées (celles d'Auziàs), mais ses deux romans "Juegos de manos" y "Duelo en el paraiso"; j'incline à être compréhensif avec le cas de ce catalan de langue castillane etc. Lors d'une détention de Luis, on est allé voir le gouverneur civil de Barcelone pour lui demander clémence; on lui a dit que Luis était écrivain, qu'il avait un frère, Juan, qui était romancier, un autre frère, dont je ne me rappelle jamais le nom, qui était poète. Le gouverneur a interrompu, de mauvaise humeur: "Demasiados Goytisolos". Je ne suis guère loin de penser une chose semblable, quoique pour des motifs qui n'ont rien à voir avec ceux du gouverneur: je pense qu'on peut pardonner à UN catalan d'être de langue castillane vu que sa mère, catalane, est morte par l'éclat d'une bombe franquiste pendant la guerre et qu'il avait alors trois ans et a été élevé par son père et son grand-père, basques; mais TROIS catalans etc. etc. Vous me comprenez. Il n'y a que trop de littérature catalane en castillan depuis qu'on nous a écrasés en 1939. Mais à Paris on croit que les écrivains catalans intéressants sont ceux qui écrivent en castillan... Vous voyez avec quelle facilité un Goytisolo, une Matute, un Gironella, trouvent éditeur à Paris; et comme un chef d'oeuvre comme LA PLACA DEL DIAMANT doit attendre aux antichambres... Mais c'est la loi de la vie, assez pareille à la loi de la jungle: malheur aux vaincus. (Il y a d'ailleurs une autre raison, purement pratique: l'absence de lecteurs de catalan chez la plupart des éditeurs).

Enfin, "chut!", comme vous dites. Que tout cela reste entre nous deux. Ne vous enragez trop de devoir traduire un livre que vous n'aimez pas: j'ai cinquante ans et je peux vous dire que j'ai dû traduire bien de sottises, infiniment pires - et ce qui est pis, il y a eu bien de moments, et longs moments hélas, où même je n'ai pas eu ni cela, ni un mauvais livre (ou un livre ennuyeux) à traduire. Si au lieu de poètes ou romanciers vous et moi nous avions choisi d'être épiciers, "otro gallo nos cantara".

J'aimerais bien avoir le livre d'Yves Rouquette sur Pons, mais je crains de vous déranger. J'espère votre opinion sur la 2^e édition d'EL TESTAMENTO, ainsi que sur le nouveau roman de Villalonga. Vous recevrez bientôt EL GARRELL (dite-le aussi à Delluc si vous le voyez ou lui écrivez), qui est déjà relié. En ce moment je travaille à la 3^e édition d'EL CRIST DE NOU CRUCIFICAT et à la 4^e de l'oeuvre de Marius Torres: cela veut dire que malgré un quart de siècle d'asphyxie, les catalans ont résisté. Non seulement on édite, mais on réédite, ce qui est bien plus significatif. Dieu en soit loué.

Avec les meilleurs souvenirs, miens et de ma femme, pour Dany et toute notre affection pour vous.

Joan Salas